

Le Clou dans la Planche

CAMILLE// LE TPN *publié le 04/11/2017 (Le TPN)*



VERS UN "NOUVEAU JE AMOUREUX"

Incertain de moi-même dans l'ordre des choses arrangé à grands frais par d'ingénieux enfants, je montai demander à la nature pourquoi je suis mal au milieu d'eux. Je voulais savoir enfin si mon existence est étrangère dans l'ordre humain, ou si l'ordre social actuel s'éloigne de l'harmonie éternelle, comme une sorte d'irrégularité ou d'exception accidentelle dans le mouvement du monde.
Senancour, *Oberman* (1804)

Cherchez, parmi nos lieux communs, nos multiples traits d'union, thème plus redouté et glissant, pour l'artiste, que la romance – pas le désir, non, trop facile ; si dark, si rock... La romance, elle, est à prendre avec son goût sucré, son parfum de rose. Un vrai épouvantail,

sinon un tabou artistique, que Juliana Béjaud et David Malan choisissent de regarder en face, sans basculer dans le cynisme, avec un flou de tonalités qui force le respect – est-on là pour se moquer, conjurer, examiner, se réconcilier et accepter ce qui, en nous, alimente les stéréotypes les plus redoutés ? Tout cela à la fois. Le thème se profilait déjà dans *Mièvre et trop intime*, ils y reviennent et le développent dans *Camille*. Leur démarche est celle de l'enquête, rejoignant ce théâtre sociologique que d'autres groupes de recherche invitent à découvrir depuis quelques années – le GdRA, plus spécifiquement anthropologique, ou encore les travaux de Joris Lacoste et Pierre-Yves Macé, orientés vers la sociolinguistique. Après une sortie d'Usine en mai dernier, le groupe Amour Amour Amour finalisait cette création au théâtre du Pont Neuf – ultime sortie de résidence, avant la première qui aura lieu en janvier.

« Ça aurait pu être la colonisation de l'esprit par la romance »

Le prénom Camille a, comme le vocable « ex », l'avantage de ne pas être généré. Il désigne ici de multiples figures, en un kaléidoscope sentimental permettant d'évoquer initiations, limites et fins de situations amoureuses, soulevant au passage une question de fond : le romantisme, au sens contemporain du terme, est-il l'héritier ou l'opposé du Romantisme, courant d'idées, de mœurs et de création du XIXe siècle ? D'autres interrogations en profitent pour s'inviter : avons-nous tout à fait réglé la représentation inconsciente selon laquelle l'amour brûlant serait l'affaire des hommes et la douce romance, celle des femmes ? Quel lien entre amour courtois et amour bourgeois ? Est-ce grave de répéter les mots et les gestes de l'amour toute une vie durant, doit-on lutter pour l'exigence romantique de l'unique et de la passion, ou s'en affranchir comme d'un dogme de plus ? Quant à cette langue du couple, qui n'appartient qu'à lui et lui fait secrètement honte... Qui n'a jamais effleuré, au mieux (ou quotidiennement entretenu, au pire), cette écume tiède de la tendresse ? Voyez d'ailleurs comme on juge vite ; les Romantiques ont décidément creusé de profonds sillons.

La création donne, finalement, légitimité à des questions aujourd'hui jugées futiles. A coups de *PUF*, d'*op. cit* et de métadiscours, le tandem convie et conjure, dans le même mouvement, les autorités en la matière. Ainsi s'invitent, en bataille, des sociologues (comme Malinowski), de grandes figures du Romantisme européen (de Goethe à Hugo), et même ce que l'on pourrait regarder comme un antidote à la romance, le rock. La Britannique PJ Harvey sait rendre minéral le mot *love* et sert de lit de deuil à quelques passages. L'entrelacs de références rejoint un goût (que l'on partage) pour le mélange des genres, dans l'écriture notamment : une syntaxe périodique, ampoulée, côtoie des termes courants, d'une banalité presque choquante, intrusive – comme toute intrusion de la vraie vie dans le champ noble de l'art ? Le « deuil de l'ex » s'entremêle à des passés simples (« nous nous draguâmes et nous nous chamaillâmes ») ; juste ce qu'il faut pour donner à sourire et ne pas épuiser le procédé. De la même manière, on y chante et danse pour de vrai-faux, on y joue un réel de théâtre, diverses disciplines innervant la démarche du groupe Amour Amour Amour.

Ici se mêlent le théâtre documentaire – chevillé au JE, donc moins flagrant que dans d'autres formes actuelles – et la fiction, qui ramène le propos vers la notion de personnage. Juliana et David se placent au croisement de leurs réflexions, quittant une courante position de relais, de conférenciers. Sans doute le passage de l'un à l'autre (d'un théâtre documentaire distancié à un théâtre de l'intime, frôlant l'autofiction) aurait-il été intéressant à appuyer, en tant que glissade révélatrice : comment aborder ces thèmes sans revenir vers soi, replonger en soi ? C'est là, en somme, une réconciliation des temps, l'amour et la romance conviés avec leurs encombrants bagages : des siècles d'interprétation sociologique et littéraire aujourd'hui refondus en clichés, en poncifs difficiles à négocier. Autocensure maximale. Et perdu à

jamais, le droit de cueillir une fleur bleue ? Juliana et David brouillent les pistes, soufflant niaiseries et ironie, tandis que le spectateur renonce à fixer son jugement. *Et tu vas te racontant « gare à aimer le vide » et pas « gare à te raconter une vie meilleure ».*

Manon ONA

© Mona - Le Clou dans la planche

Avec : Juliana Béjaud et David Malan

Texte et mise en scène : David Malan

Regards extérieurs : Julien Cassier (GdRA), Sylvain Huc (Cie Divergences), Sophie Lequenne (Cie Moebius)

Regard bienveillant : Christophe Bergon

Sortie de résidence, le 3 novembre à 20h

Le TPN